

© Philippe Leduc / Lucie Lom

DOSSIER DE PRESSE

Création mars 2018
Tout public, à partir de 10 ans (cycles 3 et 4)
Premier volet du diptyque «

Création *Waynak*

Spectacle tout public à partir de 10 ans (cycles 3 et 4)
Premier volet du diptyque « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »
Durée : 55 min

Écriture Catherine Verlaguet & Annabelle Sergent
Mise en scène Annabelle Sergent assistée d'Hélène Gay
Interprétation Laure Catherin & Benoît Seguin
Scénographie & vidéo Olivier Clausse
Création lumière Erwan Tassel
Création sonore Oolithe
[Régis Rimbault & Jeannick Launay]
Création costume Thérèse Angebault



© Delphine Perrin

Waynak - t'es où ? en arabe – six lettres sur la route de l'exil.

Lili et Naji, deux adolescents que tout sépare, se retrouvent dans un lieu au bord du monde. Elle est née sur le sol français, lui sur un sol en guerre. Ils se toisent, se cherchent, se calculent. Dans ce temps suspendu de la rencontre, la mémoire de Naji resurgit par fragments, bousculant Lili sur sa vision du monde, l'éveillant à la réalité de la guerre jusqu'alors lointaine.

À travers la confrontation des deux adolescents, *Waynak* aborde les conflits qui secouent le monde, et questionne également notre regard occidental.

Si *Waynak* évoque l'absurdité du monde vue par la jeunesse, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'Autre.

Avec cette pièce co-écrite avec Catherine Verlaguet et inspirée de paroles d'enfants d'ici et de là-bas, Annabelle Sergent souhaite toucher du doigt notre monde qui n'en finit pas de muter.

Le diptyque imaginé par Annabelle Sergent s'adresse à la jeunesse d'aujourd'hui (collégiens, lycéens), questionne les bouleversements du monde et la place de l'enfance dans ces conflits. Les deux spectacles abordent respectivement l'exil et les racines de la guerre, au travers de notre regard occidental. Questionnant l'écriture du réel, *Waynak* et *Pamphlet-poème* (titre provisoire) appellent à rester éveillé et à s'interroger. Une invitation à décaler notre regard, et changer de paradigme, urgemment.

>> PREMIÈRES TOURNÉES SAISON 2017/2018

Création au CDN La Comédie, avec Nova Villa, dans le cadre du festival Méli'Môme | Reims - 51

Le Kiosque | Mayenne - 53

Le Théâtre Foirail | Chemillé-en-Anjou - 49, programmé par Scènes de Pays dans les Mauges,
Scène conventionnée « Artistes en territoire »

Le Grand Bleu | Lille - 59

Le Cargo | Segré - 49

Le THV – Théâtre de l'Hôtel de Ville | Saint-Barthélemy-d'Anjou - 49

Festival Rendez-vous conte ! - L'Espace culturel l'Argerie | Le Louroux-Béconnais - 49

Festival d'Anjou | Maine-et-Loire - 49



© Delphine Perrin



© Delphine Perrin

>> DATES DE TOURNÉE SAISON 2018/2019

L'Espace Sarah Bernhardt | Goussainville - 95

Vendredi 19 octobre 2018 > 10h et 20h30

Le Théâtre de Bressuire | Bressuire - 79

Jeudi 8 novembre 2018 > 14h30 et 20h45

Vendredi 9 novembre 2018 > 10h

La Maison de la Culture et des Loisirs | Gauchy - 02

Mercredi 14 novembre 2018 > 15h

Jeudi 15 et vendredi 16 novembre 2018 > 10h et 14h15

L'Espace Lino Ventura | Garges-lès-Gonesse - 95

Mardi 20 novembre 2018 > 10h et 14h15

Mercredi 21 novembre 2018 > 19h

Espace Culturel Lucien Jean | Marly-la-Ville - 95

Vendredi 23 novembre 2018 > 14h et 20h30

L'Entracte, Scène conventionnée | Sablé-sur-Sarthe - 72

Lundi 26 novembre 2018 > 14h30

Mardi 27 novembre 2018 > 14h30 et 20h30

Le Carroi | La Flèche - 72

Jeudi 29 novembre 2018 > 14h15 et 20h30

Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire | Angers - 49

Mardi 5 février 2019 > 19h

Mercredi 6 février 2019 > 10h et 19h

Jeudi 7 et vendredi 8 février 2019 > 14h30 et 19h

Le Théâtre de Morlaix | Morlaix - 29

Jeudi 7 mars 2019 > 14h et 20h30

Vendredi 8 mars 2019 > 10h

Le Théâtre Debussy | Maisons-Alfort - 94

Vendredi 22 mars 2019 > 10h et 14h30

Samedi 23 mars 2019 > 18h

Le Festival Petits & Grands | Nantes - 44

Mercredi 27 mars 2019 > (horaires en cours)

Le Festival Très Tôt en Scène | Pellouailles-les-Vignes - 49

2 avril 2019 > 10h et 14h

>>NOTE D'INTENTION

« En octobre 2015 - Le spectacle *Le Roi des Rats* vient d'être créé au Quai, révélant ce qui m'a poursuivi tout au long de son écriture : une société au bord de l'implosion. Dans les mois qui suivent, la réception du spectacle par les plus jeunes et les adultes vient confirmer mon intuition que le spectacle jeune public peut porter des questions fortes, à résonance sociale.

Durant l'année 2015, j'ai été très touchée par les attentats, avec la conscience aiguë que notre société occidentale entrait dans une nouvelle ère. Une ligne de faille s'ouvrait, qui n'allait plus se refermer.

De la génération 1975, je suis de ceux qui n'ont connu la guerre que par les livres ; la guerre, réelle, a longtemps été loin, ailleurs.

Durant ces derniers mois, j'ai absorbé - autant que possible - articles, recherches pour essayer de comprendre ce monde en mutation. Changer de paradigme, urgemment.

Ancrée dans le réel, l'écriture de *Waynak* s'est nourrie d'immersions auprès d'adolescents primo-arrivants, d'auteurs exilés, de journalistes, de documentaires...

Comment l'enfance traverse-t-elle la guerre et l'exil ?

Quelles traces l'imaginaire et le langage portent-ils de ces situations hors-normes ?

Écrire en prise avec le réel nécessite une indispensable épaisseur fictionnelle, portée par les personnages de Moma et Laya, et par le questionnement sur la langue. Certains passages ont été traduits en arabe syro-libanais par Nadia Bougrine, linguiste. La dramaturgie de la pièce est construite autour de la mémoire fragmentée de Naji, du secret qu'il porte. Lili, poreuse à ces récits, va entrevoir ce que signifie être une enfant perdue dans la guerre. Sa trajectoire, empreinte de contradictions, fait écho à la difficulté de nous positionner en tant qu'occidentaux. C'est dans la veille, l'éveil qu'elle trouvera la force de regarder le monde en face.

Mes créations s'articulent entre l'imaginaire du récit et le réel du plateau, et questionnent sans cesse la notion de représentation théâtrale. Dès l'écriture du texte, deux questions fondamentales se posent :

Comment la parole arrive au plateau ?

Comment le plateau lui-même parle du théâtre et de la fiction ?

Contrairement aux précédentes créations de la Compagnie LOBA où nous travaillions à plateau nu et la lumière était scénographie, *Waynak* demande de déterminer le lieu où se retrouvent les deux personnages.

Un lieu hors du champ social.

La présence d'un ponton au plateau a été une évidence à travers ses différentes significations : lien entre deux points deux mondes, deux rives... Ponton noir, posé sur un sol noir dont on ne sait si c'est une grève ou un terrain-vague... les images du roman « La route » de Cormac Mac Carthy, ont guidé cette construction poétique.

En choisissant de composer un espace échappant à tout réalisme, nous inscrivons la rencontre des personnages dans un lieu pluriel (la mémoire de Lili, leur terrain-vague en bord de mer, entre deux-rives...). Le ponton, les graviers, le « monolithe » deviennent des espaces de jeu et des supports de projection. La bande son vient suggérer un ailleurs, plus loin, dont on ne sait pas si nous sommes en France ou dans un pays en guerre.

Avant même de commencer l'écriture de *Waynak*, un rêve me traversait : « *au plateau, je vois de la lumière qui se transforme en langage* ». Un rêve qui ne m'a jamais quittée.

Une langue-paysage.

Non pas comme une pure abstraction esthétique, mais comme du sens :

Comment les personnages sont portés, enveloppés dans ce graphisme-paysage ?

Waynak porte fortement la question de l'exil. Texte et plateau trouvent alors leur point de jonction : celui qui est exilé l'est de son pays, mais l'est aussi de sa langue maternelle, celle qui porte son socle. Ce rêve de départ « de la lumière qui se transforme en langage », n'est pas simplement un traitement esthétique ; en filigrane est posée la question de la langue perdue. Ce qui parle au-delà de soi.

La dramaturgie de *Waynak* tient en 4 lettres et 7 chiffres :

sœur,
mer Méditerranée,
t'es où,
0, 3, 6, 4, 7, 8, 9

Ces mots, écrits en arabe et en français, en encre diluée dans l'eau, traversent l'espace ; textos, bouteilles à la mer, réseau du web. Au théâtre, les mots et les chiffres circulent, passent les frontières.

Mes créations ont toujours porté une part d'abstraction, permettant à l'imaginaire du spectateur de se déployer dans le réel du plateau. Il s'agit de trouver ici comment, en étant ici, les résonances de la guerre viennent envahir l'espace et laisser des traces, des appels adressés à nos consciences de spectateurs occidentaux. »

Annabelle Sergent



© DR - photos de répétitions

>> PEUT-ON TOUT DIRE AUX ENFANTS ?

Comment parler aux enfants de ce monde pourri ?

Divague n°3, janvier 2018, revue du Quai CDN Angers Pays de la Loire

Propos recueillis par Céline Baron

« Aujourd'hui, nous avons accès à une quantité incroyable de sources d'information. Télévision, chaînes d'info en continu, journal de 20h, radio, presse numérique... Ces informations s'incrument de manière plus ou moins consciente dans notre représentation du monde, que l'on soit adulte ou enfant. S'en extraire est presque un acte de résistance. Et que nous donnent à voir les médias de masse ? Ce fameux « monde pourri ». Une délectation à maintenir le spectateur, l'auditeur dans une sorte de tension hypnotique.

En 2016, Catherine Verlaguet et moi-même avons collecté des paroles d'enfants de primaires et collègues pour la création de *Waynak*, en pleine actualité sur les réfugiés traversant la Méditerranée. À la question : « qui regarde les infos le soir ? », trois quarts des élèves ont levé la main. À la question « qui en parle avec ses parents ? », seules 2 ou 3 mains sont restées levées. « Et qu'est-ce qui fait que vous n'en parlez pas ? », un élève de CM2 a répondu à propos des réfugiés « moi, je ne demande plus à mes parents de m'expliquer, car je vois bien qu'ils ne savent pas comment faire ». Les images sont là. Mais les mots ? Ceux qui peuvent accompagner, expliquer, détourner du choc et de la sidération et sortir de cette idée de « monde pourri », où sont-ils ?

J'ai choisi de travailler sur l'enfance, la guerre, l'exil parce qu'un jour de novembre 2015, ma fille me dit « maman, l'oncle de Gladys, il est mort d'un cancer du Bataclan ».

Mes explications d'alors sur la violence du monde ont dû lui paraître pataudes. Sa manière à elle de s'expliquer la sauvagerie et la mort m'a paru plus convaincante.

Passer par la poésie

Comment écrire avec ces images bombardées qui s'impriment dans la rétine ? Jusqu'où faut-il intégrer la question du réel ? D'un réel ? De quel endroit est-ce qu'on écrit ? Nous avons été confrontées à ces questions dans *Waynak*, et il nous a fallu donner un souffle mythologique à notre écriture. Prendre de la distance pour ne pas être écrasées par le propos. Les enfants sont très sensibles à ce qui les entoure, ils intègrent les choses comme ils peuvent. Alors

comment nous, artistes, pouvons-nous les aider à poser des mots sur tout cela ? Il fallait trouver le moyen de se confronter à ces questions sans pour autant ajouter au climat de terreur instillé par les médias. Je crois profondément que le rôle des artistes est là : [ouvrir une perspective](#).

Notre métier inclut de prendre le temps, on peut plonger dans le sujet et s'en extraire. Bien sûr cela ne se fait pas sans peine, mais comment créer autrement ? J'ai beaucoup lu, de la littérature de jeunesse bien sûr mais aussi des reportages terribles sur la guerre. J'ai rencontré des enfants, mais aussi des associations d'aides aux réfugiés, des reporters de guerre, des psychanalystes... [On n'entreprend pas un projet comme celui-ci sans être armé. Oui, armé. Poétiquement.](#)

Parler de la guerre et de l'exil aux jeunes

Au-delà du récit de Naji, le garçon qui fuit son pays en guerre, la question difficile à traiter est celle de la résolution. Forcément. Comment se finit cette histoire d'exil ? L'occident véhicule encore des schémas prêt-à-penser, qui induisent que globalement, tout va bien se terminer. Du happy-end en boîte. Même si nous avons fondamentalement besoin d'espoir en tant qu'êtres humains, nous avons aussi besoin de force pour regarder les choses telles qu'elles sont. La fonction du théâtre, par sa force symbolique et poétique, peut nous amener à cet endroit-là. Nous aider à pointer le rail d'à côté, la complexité, l'idée que peut-être, si nous voulons que ça se termine bien, il faut en être. Mouiller le maillot, briser l'impuissance. On peut emmener les jeunes à traverser ce monde difficile, qui nous heurte, pour peu qu'au bout il y ait quelque chose. Suzanne Lebeau le dit très bien dans *Le bruit des os qui craquent*, une pièce magnifique sur les enfants-soldats : on peut parler de tout aux enfants pourvu qu'il y ait de la lumière au bout. Nous pouvons, artistes, techniciens, directeurs de théâtre, médiateurs culturels, guider le jeune public, ces jeunes dans ce chemin-là.

Pour poser des mots, des images, celles du théâtre, raconter une histoire, rapprocher l'humain de l'humain. Créer sur ce sujet de la guerre et de l'exil, c'est sortir de la sidération, du néant : la création artistique suppose une construction, qui vient

s'opposer au règne du silence et de la terreur. **Faire front, ne pas s'enfermer.**

En quoi ça concerne l'enfance et les enfants ce « monde pourri » ?

C'est vrai, ils n'ont rien demandé ! La guerre, celle qui tue, est une invention des adultes. Mais pour les 30% d'enfants sur les routes de l'exil en Europe, la guerre c'est concret. Et pour ceux qui ne l'ont pas vécue, la question des attentats est formulée. Je ne m'aventurerai pas dans les méandres des discours politiques à ce sujet. Ce dont nous parlent ces jeunes, c'est de la violence du monde, de cette question latente : « **et si c'était nous ?** ».

C'est ce que raconte *Waynak*. Écouter l'histoire de l'autre, être en empathie, ça ne suffit pas. Quelque chose dans soi doit bouger. Lili, la jeune fille française, traverse cette nécessité absolue de résoudre aussi quelque chose pour elle, en aidant Naji simplement. La fraternité. Elle devient une adolescente, puis jeune adulte en veille. Et au final, dans le réel de la création, ce fameux « monde pourri », nous lui avons fait un pied de nez jubilatoire ! Durant nos immersions auprès des publics pour l'écriture, Catherine Verlaquet et moi avons rencontré Hendt, une jeune fille érythréenne arrivée depuis peu sur le sol français, intégrée dans la classe de primo-arrivants que nous suivions durant une année. Une rencontre magnifique, à l'image des jeunes de cette classe. Nous avons beaucoup échangé avec eux... Hendt développe aujourd'hui une activité de « critique de spectacles » pour une association culturelle à Reims, et souhaite devenir auteure !

Monde pourri 0 / création 1

Parler de ce monde pourri, mais surtout proposer autre chose. Sans déni, sans niaiserie. Même si le sujet est grave, on n'est pas obligé de l'être avec ! Il ne s'agit pas de renforcer l'angoisse bien évidemment. C'est pour cela que les résidences en immersion ont été si riches, et si éprouvantes. Parce que l'histoire de l'autre n'est pas la nôtre, et que se comprendre est très difficile.

Dans *Waynak*, Lili la jeune fille française, ne comprend pas la réalité de Naji. Il a fait le voyage, n'a pas changé ses vêtements et parle de la mer. Elle imagine aussitôt maillot de bain, crème solaire et bouée. Il parle de bateaux, elle pense croisière. Quand elle imagine la guerre, c'est à travers les jeux vidéo. On ne peut comprendre la réalité de l'autre que de son propre endroit – donc très partiellement –

et c'est la source de beaucoup d'incompréhensions. De décalages, de distorsions, voire de drôleries. Moma, la grand-mère de Naji qui le met sur le chemin de l'exil, est un personnage truculent. En plus d'inventer des trucs invraisemblables, elle clope. **Fumer sous Daesh et tout le reste est un acte de résistance.**

Composer la pièce

Il a fallu détourner la linéarité du récit, à l'image de la mémoire des réfugiés, qui oscille entre ici et là-bas. Face à l'impensable des mécanismes d'oubli se mettent en place. Au théâtre, on fixe un récit, on nomme les choses, même détournées même symboliquement, on panse les plaies invisibles. Trouver les mots. Un jeune Irakien qui a fui Mossoul, avait des difficultés à s'exprimer. Il était avec nous pour un atelier, heureux d'être là et en même temps souvent happé par sa mémoire contenue dans un simple téléphone. Il a voulu expliquer que son pays était un beau pays mais qu'il avait été touché par la guerre et il ne trouvait pas les mots. Et soudain il a dit : « **Mon pays était un beau pays et il est devenu un boum-boum pays !** ».

C'était tellement juste que j'ai gardé cette tournure dans le spectacle. Nous avons beaucoup travaillé avec des enfants pendant l'élaboration du spectacle, pour trouver des choses comme ça. On ne peut pas écrire sur les enfants ou les adolescents sans à un moment écouter de quel endroit ça parle chez eux. Essayer de se glisser juste à côté. À hauteur d'enfants. Sinon, au lieu d'écrire pour eux, on écrit notre point de vue sur eux. Il me semble que les problématiques de l'écriture jeunesse se situent exactement là.

Partir de l'écriture du réel, et ouvrir un autre monde...

Cette opération passe (peut-être ?) par une épaisseur fictionnelle. Par la force des mots, du silence et des images, le théâtre s'oppose de fait au règne de la terreur.

Qu'attend-on en entrant dans un théâtre ? Être avec les autres plutôt qu'en cours ou à l'école, chuchoter dans le noir... le noir du théâtre, ce moment où quelque chose naît, condensé, concentré. Dans cette écoute-là, possible, notre travail d'artistes est d'embarquer le public, jeune ou moins jeune, de

dessiner ce que l'on désire, et non ce qui est... »

Monde pourri 0 / désir 1

>> EXTRAITS DU TEXTE

COÉCRITURE CATHERINE VERLAGUET & ANNABELLE SERGENT

EXTRAIT N°1

LILI - Son pays était vert
Il est devenu gris
Gris poussière

...

Imagine un ciel
qui n'est plus rempli que par des nuages de poussière -
que ce n'est plus de l'eau qu'il pleut, mais de la poussière :
poussière d'immeubles, de maisons, de meubles,
poussière d'arbres, d'herbe, de fleurs,
poussière de rivière ...

Tu imagines, une rivière de poussière ?
Comment on nage, dans une rivière comme ça ?

...

La guerre, ça ajoute de la poussière à la poussière,
ça rend toutes les peaux grises, et vieilles,
et ça fait mourir les gens très prématurément.

...

Je lui ai souvent demandé de me la raconter, son histoire.
Il me l'a racontée
par petits bouts désordonnés.

NAJI - خلال أسابيع لبسنا نفس الملابس -

في النهار و في الليل / ليلاً و نهاراً

LILI (*traduction littérale*) - Pendant des semaines, on a porté les mêmes vêtements, le jour, la nuit

NAJI - خلال أسابيع المطر بيغسلهم و الشمس بتتنشفهم

LILI (*traduction littérale*) - Pendant des semaines, c'est la pluie qui les a lavés, le soleil qui les a séchés

NAJI - هذه الملابس صارت مثل جلد ثاني -

LILI - Il parlait de marcher, je pensais promenade.

Il parlait de bateau, je pensais croisière.

Il parlait de la mer et moi, je pensais crème solaire, maillot de bain, bouée.

NAJI - بل صارت مثل درع اللي المطر و الشمس و

الريح بيتلفوه

LILI - J'inventais n'importe quoi pour rivaliser.

Moi, à l'école aujourd'hui, y'a Beyoncé qui est venue nous parler !

...

Il dit qu'il ne se rappelle pas dans quel ordre ça s'est passé.

Qu'il ne sait plus ce qui est vrai ou ce qui est inventé.

Il dit que son histoire

je la connais sûrement mieux que lui, à force.

mon ami Naji, mon frère -

c'est l'histoire de milliers d'autres sur lesquels on éteint la télé.

Depuis quand est-ce que les gens ne veulent plus écouter d'histoires ?

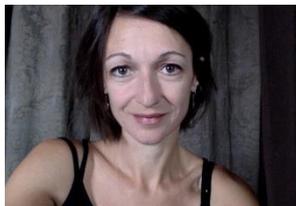
EXTRAIT N°2

NAJI - J'ai réveillé Laya, je lui ai dit : on s'en va.
LILI - Non
NAJI - « Prend quelques affaires », j'ai dit
LILI - Non
NAJI - « Alors ne prend rien. C'est bien aussi » j'ai dit
LILI-Laya - « Je prends mon lit ! »
NAJI - « Tu ne prends pas ton lit »
LILI-Laya - « Tu m'as dit : prends quelques affaires. »
NAJI - « Il est trop grand, ton lit. Comment est-ce que tu vas le porter ? »
LILI-Laya - « Je le mets dans ma valise, avec le reste. »
NAJI - « Quel reste ? »
LILI-Laya - « Je prends tout ou je ne prends rien. Je prends toute ma chambre. Je la mets dans ma valise et ensuite, je la serre très fort, je l'écrase jusqu'à ce qu'elle devienne toute petite et que je puisse la porter. »
NAJI - « Choisis une poupée. Une. »
LILI-Laya - « Je prends mon train aussi. Electrique. Quand on en aura marre de marcher, on pourra monter dedans ; prendre le train, ça va plus vite. »
...
NAJI - Je fais le premier pas, dehors.
Ne pas me retourner.
LILI-Laya - « Au revoir, Moma »
NAJI - Moma qui nous regarde et ne nous retient pas.
La main de ma sœur dans la mienne.
...
LILI - Qu'est-ce que t'as pris, toi au final ?
NAJI - Tout. J'ai tout pris.
LILI - Où ça ?
NAJI - J'ai tout mis là,
dedans.
Là-dedans, il y a tout ;
tout bien plié en quatre ;
tout bien rangé.
LILI-Laya - Ta chambre
NAJI - Mes copains de l'école
LILI-Laya - Ta maîtresse
NAJI - La rue devant chez nous
LILI-Laya - Maman Papa
NAJI - Et beaucoup d'autres choses, beaucoup d'autres gens. Il y a des voix aussi
LILI-Laya - Des dimanches à la maison.
NAJI - Il y a le goût des plats que cuisine Moma
LILI-Laya - Des chansons
NAJI - Des récréations
LILI-Laya - Tu peux pas emmener des récréations
NAJI - Si !
LILI-Laya - Non !
NAJI - Si !
...
LILI-Laya - « On va où ? »
NAJI - Loin
LILI-Laya - « C'est où, *loin* ? »
NAJI - C'est juste après *bientôt*
LILI-Laya - ... *temps*
« On est bientôt arrivé loin ? »

>> ÉQUIPE



Annabelle Sergent
Écriture & mise en scène



Catherine Verlaquet
Écriture



Hélène Gay
Assistante à la mise en scène



Benoît Seguin
Interprétation



Laure Catherin
Interprétation



Olivier Clause
Scénographie & vidéo



Oolithe [Régis Rimbault & Jeannick Launay]
Création sonore



Erwan Tassel
Création lumière



Thérèse Angebault
Création costumes

>> PARTENAIRES

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS

Avec le soutien de l'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire (conventionnement et compagnonnage auteur)

La Région des Pays de la Loire

La Ville d'Angers

La Ville de Reims

L'Anjou Bleu - Pays Segréen, dans le cadre du CLEA, en partenariat étroit avec le Conseil Départemental de Maine-et-Loire, la DRAC des Pays de la Loire, les Communautés de Communes et la DSDEN de Maine-et-Loire.

CO-PRODUCTEURS / ACCUEILS EN RÉSIDENCE

CDN La Comédie - Reims

Association Nova Villa - Reims

Le Grand Bleu - Lille

Le THV - Saint-Barthélemy-d'Anjou

Le Cargo - Segré

Le Carroi - La Flèche

L'Entracte - Sablé-sur-Sarthe

Scènes de Pays dans les Mauges, Scène conventionnée « Artistes en Territoire » - Beaupreau-en-Mauges (*Annabelle Sergent est accompagnée par Scène de Pays dans les Mauges en tant qu'artiste en compagnonnage*)

ACCUEILS EN RÉSIDENCE

Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire

REMERCIEMENTS POUR LEURS CONSEILS ET SOUTIENS

Anne Halin, Emilie Marchal, Nadia Bougrine, Vincent Loiseau, ainsi qu'aux élèves de l'école Henri Lebasque à Champigné pour leurs dessins.

Pour la saison 2017/2018, *Waynak* fait partie du Réseau « Voisinages ».



Dispositif soutenu par la Région des Pays de la Loire pour encourager la diffusion des équipes artistiques.
Tout le programme sur www.culture.paysdelaloire.fr.

ARTISTIQUE

Annabelle SERGENT

PRODUCTION/DIFFUSION

Alexandra LEROUX
spectacles@cieloba.org

ADMINISTRATION

Elise DUPONT
administration@cieloba.org

COMPAGNIE LOBA

3 boulevard Daviers
49100 ANGERS
02 41 27 36 00 / 06 74 94 05 95
www.cieloba.org

*Avec le soutien de l'Etat - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire,
la Région des Pays de la Loire et la Ville d'Angers
Association Loi 1901 / N° Siret : 439 840 042 000 22 / Code APE : 9001Z
Licences d'entrepreneur de spectacles : 2-1105613 et 3-1105614*